

# Une cargaison aussi sécurisée que la nôtre

## Témoignages de travailleurs et de leur famille

« Lorsque mon mari a commencé à travailler pour Brink's, toutes les équipes avaient des gardes à bord des véhicules blindés... le conducteur demeurait dans le camion, tandis que deux gardes armés sortaient du fourgon. Quelques années plus tard, l'entreprise a commencé à vouloir économiser en diminuant le nombre de gardes. Mon mari et moi avons alors décidé qu'il serait conducteur, même si cela exigeait qu'il travaille les fins de semaine et qu'il subisse, en plus, une baisse de salaire. Nous avons besoin de cet argent, mais c'était le seul moyen pour que mon mari demeure en sécurité dans le fourgon, au lieu de se rendre dans les magasins et les banques sans être accompagné d'un collègue.

Vingt-six ans plus tard, je m'inquiète encore pour la sécurité de mon mari et je vais toujours m'inquiéter... tous les changements que ces entreprises ont effectués ou qu'elles prévoient apporter semblent indiquer qu'elles n'accordent pas suffisamment d'importance à la sécurité, ni à la sûreté de leurs employés. » **Monique Desjardins, Ottawa**

« ... Alors que nous nous apprêtions à charger les encaissements... vers le véhicule blindé qui attendait, on nous a tiré dessus à bout portant et désarmés. Mon confrère, atteint à la poitrine, a été incapable d'occuper un autre emploi de ce genre après cette attaque. Quant à moi, j'ai reçu une balle dans le côté droit... On m'a gardé aux soins intensifs pendant dix jours et je suis resté vingt-huit jours à l'hôpital. Ma convalescence a duré dix mois. » **Bruce McKay, Ottawa**

« J'ai été agressé physiquement au cours d'une tentative de vol, alors que j'exerçais mes fonctions en tant que messenger armé faisant partie d'une équipe constituée de ma conductrice et moi-même. Ma conductrice s'étant laissée distraire, elle ne m'a pas averti qu'un homme courait vers moi... il a essayé de voler le sac que je portais. Lorsque l'assaillant s'est enfui, j'ai demandé à ma conductrice d'envoyer un message radio pour signaler la tentative de vol. Elle ne savait pas de quoi je parlais, car elle n'avait rien vu. Ces incidents peuvent se produire tellement vite. Si mon agresseur avait été armé... j'aurais probablement été blessé grièvement, peut-être même tué ou obligé de recourir à la force meurtrière pour me protéger. Cet incident est survenu il y a quinze ans, mais il me hante encore aujourd'hui. Je suis convaincu que toutes les équipes de véhicules blindés devraient obligatoirement être constituées de trois personnes, et il faudrait que tous les employés victimes d'un incident dangereux reçoivent un soutien psychologique. » **Terry Lenaghan, Vancouver**

« Mon confrère et moi-même tentions d'immobiliser un agresseur violent, tandis que notre conducteur essayait en vain d'envoyer un message radio pour avoir de l'aide. Comme personne ne répondait à nos appels, à notre station de répartition, nous avons dû appeler le 911 et attendre pendant 40 minutes l'arrivée des policiers. La situation aurait été différente si notre employeur avait eu un répartiteur en poste 24 heures par jour. Je comprends que l'abolition du poste de répartiteur représente un avantage du point de vue économique, mais cette politique fait courir de graves dangers aux équipes. Depuis cet incident, il est arrivé à plusieurs reprises qu'un conducteur envoie des messages radio à la station sans obtenir de réponse. » **Steve Armstrong, Alliston**



**UNIFOR**  
theUnion | lesyndicat